

MONSIEUR TOUPET ;

OU,
JEAN BELLEGUEULE.

(Comédie en un Acte)

Par AUG. LAPERRIÈRE.

PERSONNAGES :

ANTOINE DUCODE—Avocat.
ALBERT O'DONOVAN—Médecin.
JEAN BELLEGUEULE—Domestique des précédents.
EDOUARD PRÉTABOIRE—Forestier.
PIERRE DOUILLET.
GUILLAUME RAZOIR.
UN COMMIS MARCHAND.
UN FACTEUR DE LA POSTE.

(La scène se passe de nos jours.)

(Suite.)

ANTOINE.—Bien cher Scieur, dis-moi donc quand cesseras-tu d'être bête comme une oie. De l'argent, j'en fais quand je veux et autant que l'importe qui. Si en certains lieux, on ne sait pas apprécier mes talents, ce n'est pas ma faute, mais ils n'en sont pas moins réels pour cela, dindon d'Irlandais.

ALBERT.—Ah ! Monsieur le avocat, il auré mal dormit cette nuit, dans son rêve son blonde il auré fait mangé du avoine bien sûre, et il a été pas contente du tout. Le plaiderment il donné pas beaucoup d'argent aujourd'hui et il avéz pas eu beaucoup grand succès hier soir dans son discours—ce qui fait que son ami le Kannoek, il est de humeur massacrante cette matin.

ANTOINE.—Va au diable, éternel bavard.

ALBERT.—Comme un bon ami et un grand médecin, je prescrivais vous bienvenu le avocat, un grand coup de dark brandy avec un bon grosse beefsteck et le humeur massacrante il alléz partir tout de suite et vous devenir un bonne garçonne toute le journée

ANTOINE.—(se levant) Est-ce toi qui paies ?

ALBERT.—Certainly, ce été moi qui paie et vous qui prété le argent, en attendant qui lès malades à moi ils paient.

ANTOINE.—Ah ? tes malades, ce n'est pas souvent qu'ils paient et pour une bonne raison, c'est qu'après être passés par tes mains, ils prennent la route du cimetière.

ALBERT.—No, no, monsieur le juge, cé été de faux bruits que lé dindonnes in faisé courir pour faire peur aux avocats malades (Jean entré.)

JEAN. (à Ducode.)—J'ai remis votre lettre à votre huissier lui même, il va agir tout de suite m'a-t-il dit.

(ANTOINE. (sèchement)—C'est bien.

JEAN (à part.)—L'humeur se chiffonne. (à Ducode) M. Guillaume Rasoir sera ici dans quelques instants : il m'a demandé si vous étiez à votre bureau.

ALBERT.—C'est vous dire à lui, quand il venir, que nous partis pour le campagne loin loin, et c'est moi donner vous un piastre pour votre trouble. Vous chargez à mon compte et moi payer quand votre santé il été malade. (à Antoine.) C'est nous partir tout de suite ; cet Rasoir il venir pour ton billet, et il été dû

ANTOINE.—Tu n'as que faire de me dire qu'il est dû, je le sais fort bien.....allons déjeuner.

ALBERT.—(Prenant son chapeau et sa canne) M. Allons déjeuner—(tous deux sortes.)

SCÈNE TROISIÈME.

JEAN, UN COMMIS, EDOUARD, PIERRE, GUILLAUME, ALBERT, ANTOINE.

JEAN.—(seul.) (Un plumeau à la main et rangeant les meubles.)

Oui, marquer une piastre que tu ne me paieras jamais, mais laisse faire, vilain arracheur de dents, j'te repincerai bien.....deux rats d'église cherchant un fromage pour déjeuner. Pourtant rencontrer ça dans la rue, c't'avorton d'avocat là surtout, ça vous toise les pauvres gens, comme moi, du haut de sa grandeur.....comme si j'le valais pas par la pensée et même par la langue.....passe encore pour Albert, il gonaille, c'est vrai, mais il n'est pas mé-

chant, tandis que l'autre.....l'autre... je l'abomine surtout depuis que j'ai entendu se comparer à l'mortel grand bête. (On sonne),—entrez.

UN COMMIS.—Monsieur Ducode est-il ici ?

JEAN (ton grossier).—Non, Que lui voulez-vous ?

UN COMMIS.—M. Duranton demande si M. Ducode pourrait payer ce petit compte.

—JEAN (tendant la main.)—Donnez....vingt-deux piastres.... dites à D. Duranton que nous passerons à son magasin demain : ou plus tard.

UN COMMIS.—M. Duranton m'a recommandé de voir personnellement M. Ducode et d'insister sur un à compte au moins, si le tout ne pouvait être soldé de suite.

JEAN.—Jeune homme, portez ma réponse à votre maître et dites-lui que si elle ne lui plaît pas, qu'il aille le dire à Rome. En v'là-t-y des façons, pour un compte de deux ans seulement ; prenez la porte et filez.

UN COMMIS.—Fort bien, mais vous aurez des frais, mal appris que vous êtes (Il sort).

JEAN.—(se levant.) Hein?...Je crois Dieu me pardonne qu'il a eu l'audace de me menacer. Il a bien fait de prendre la porte. C'est comme ça qu'il faut recevoir ces marchands-là avec prétention. Parcequ'ils sont riches, à nos dépens, ils croient pouvoir commander en maître —payer ceci, payer celà et tout de suite s'il vous plaît. Ah ? bien oui, nous allons voir ça, messieurs, ce n'est pas avec Bellegueule qu'on joue ce jour là.....Dieu de Dieu, c'est y dommage que l'bon Dieu n'ait pas pensé à me donner des rentes à manger au lieu d'me mettre dans c'te gueuse de fonction ici-y m'semble que j'ai jamais eu de gout et de talent pour commander. (On sonne) Entrez.

EDOUARD.—(Un œil poché, ton brutal).—M. l'avocat est-il ici ?

JEAN.—(grossièrement).—Que lui voulez-vous ?

EDOUARD.—Dites donc l'ami, ça vous plairait-il de le prendre sur un ton un peu plus bas que ça ?

JEAN.—(se radoucissant).—Voyons, voyons, ne nous fâchons pas, que diable, j'ne puis pas me refaire la voix tout exprès pour vous faire plaisir. Je gage que vous avez quelqu'un à faire pincer et par conséquent une cause à nous donner.

EDOUARD.—Une cause ? oui, et une fameuse encore.

JEAN.—Qu'est-ce que c'est.

EDOUARD.—J'veux que vous faisiez coffrer tout de suite Charles BonnePoigne qui vient de m'arranger un œil en sournois. Puis, quand il sera coffré, j'veux qu'on l'pende le gueux qu'il est.

JEAN.—Bigre, vous n'y allez pas de main morte.

EDOUARD.—Quoi ! auriez-vous envie de prendre sa part sar hasard ?

JEAN.—J'dis pas ça, mais faire pendre un homme, tout de suite, comme ça, c'est un peu raide ; après tout vous aurez peut-être raison.....

EDOUARD.—L'ya pas de "peut-être" j'ai raison, c'est sûr.

JEAN.—Mais tout de même, il faudra toujours en parler un peu au long avec le juge. Si vous voulez me conter votre affaire, j'vais la faire marcher comme sur des roulettes.

EDOUARD.—Mille bombes, comme de raison que j'le veux, puisque j'suis venu exprès pour ça.

ALBERT.—Qui ça ?

JEAN.—Celui qui vous à mis l'œil à bleu.

EDOUARD.—Charles BennePoigne.

JEAN.—Eh ! bien, avant deux heures, ce garçon-là sera logé à l'hôtel de la Reine, et d'ici à huit jours, il fera une promenade sur la route de Kingston.

EDOUARD.—(les poings sur les hanches.)—Comment, vous me demandez cinq piastres pour le mettre à l'hotel et le faire promener. Dites donc, auriez-vous par hasard envie de me blaguer ?

JEAN.—Allons, allons, modérez-vous, vous ne me comprenez pas. A l'hôtel, ça veut dire :—en prison et la promenade sur la route, de Kingston, veut dire :—aller au pénitencier de Kingston.

EDOUARD.—Ah ! ah ! comme ça, je vous comprends et c'est ce que je veux. Maintenant que faut-il faire pour que j'aie ce contentement ?

JEAN.—(se préparant à écrire)—D'abord quel est votre nom ?

EDOUARD.—Edouard Prêt-à-boire.

JEAN.—(écrivant.)—Joli nom...bien, celui de votre adversaire ?

EDOUARD.—J'veous l'ai déjà dit, Charles Bonnepoigne.

JEAN.—Bien—Racontez-moi maintenant la chose telle qu'elle est arrivée.

EDOUARD.—C'est pas malin—j'passais dans la rue (mettez un nom de votre localité) j'rencontre c't'animal là, au coin de la rue—en face du magasin Pijon. En passant près de lui, sans l'faire exprès, j'le pousse un peu, et v'lan le voilà qui barbotte dans un trou plein de boue,—j'lui demande en riant, s'il a besoin de savon—le bêta se relève furieux et m'traite d'imbécile,—j'va pour lui allonger une claque, v'lan j'en reçois une sur l'œil et j'pirote, j'me retourne enragé et v'lan, j'en reçois une seconde pardessus la première avec un coup de pied par derrière. Vous voyez ben qu'c'est lui qu'a tort.

JEAN.—Certainement—Vous avez des témoins ?

EDOUARD.—L'ya pas besoin de témoins puisque j'veous l'dis.

JEAN.—Ça s'rait mieux s'il y avait un témoin, mais tout de même, avec cinq piastres, j'va lui faire son affaire à ce garçon là. Où demeure-t-il ?

EDOUARD.—Qui ça ? Bonnepoigne. J'sais t'y moi ; j'crois pourtant que c'est dans la rue.—

JEAN.—Son métier ?

EDOUARD.—Son métier?...loafer.

JEAN.—Et vous ?

EDOUARD.—Q'noi, moi ?

JEAN.—Votre métier.

EDOUARD.—j'voyage dans les chantiers.

JEAN.—C'est bien.—Donnez \$5 et revenez d'main, ou plutôt non, j'veous ferai demander quand j'aurai besoin d'vous.

EDOUARD.—(A part, tirant sa bourse et comptant) L'animal.....\$5.....et un œil poché. (Haut) dites donc, ça n'pourrait pas se faire pour un peu moins que ça ?

JEAN.—Impossible—D'abord, il y a le magistrat à payer \$1. puis l'huissier \$1. puis le juge \$2. et \$1. pour moi, c'est bien le moins. Vous le voyez, c'est à très bon marché.

EDOUARD.—N'importe, mais vous m'assurez que vous allez l'arranger là, comme il faut.

JEAN.—Foi de Bellegueule, vous serez contents.

EDOUARD.—C'est y votre nom ça, Bellegueule ?

JEAN.—Oui.

EDOUARD.—En v'là t'y un nom bête, par exemple Bellegueule !

JEAN.—Vous trouvez ?

EDOUARD.—Ça me fait c't'effet là, mais après ça, c'est pas votre faute à vous.—Tenez, voici vos \$5 et que ça marche rondement,

JEAN.—(prenant l'argent)—Ça va marcher j'veous le garantis.

EDOUARD.—Là, Maintenant, j'va aller prendre une bouchée, puis après, j'bouge plus de la porte de la prison pour lui souhaiter ben du plaisir à t'animal là.

JEAN.—C'est une bonne idée.

EDOUARD.—Bonjour. (Il sort.)

JEAN.—(Le reconduisant)—Bonjour... (revenant en scène) dindon plumé et d'un. La journée ne commence pas trop mal, "se frappant le front" Butor, j'ai oublié de lui vendre un remède pour son œil poché (courant à la porte et appelant) Eh ! l'ami...l'ami... (revenant en scène) trop tard, sapristi j'aurais pu lui arracher encore une piastre, l'importe j'le repincerai.....C'est Ducode qui serait de belle humeur s'il s'apercevait du succès de mes petites affaires d'avocat. Le fait est, que si je n'avais pas ces petits revenus, en dehors de mon salaire, j'veous les flanquerais là tous les deux, bien vite. D'abord, ils (prenant la bouteille sur le bureau d'Albert et un verre, il se verse à boire) me doivent toujours quatre ou cinq mois de gage (Buvant)...il est bon le Tody...fameux. (On sonne) Entrez.

(A continuer)